

LA HIÉROGAMIE À SUMER

Madeleine John

**Parcs d'Étude et de Réflexion de Punta de Vacas
Décembre 2010**

**Traduction française:
Parc de la Belle Idée**

Sommaire

Résumé	p. 3
Introduction	p. 4
Antécédents historiques	p. 7
Sumer	p. 9
Croyances et coprésences	p. 10
Célébration de la hiérogamie	p. 12
Signification de la cérémonie de la hiérogamie	p. 14
Recréation de l'expérience	p. 18
Paysage social en relation à la sexualité	p. 20
Conclusion	p. 21
Sources d'information	p. 22
Illustrations	p. 22

RÉSUMÉ

La hiérogamie ou mariage sacré s'est pratiquée pendant environ 2000 ans à Sumer, en Mésopotamie et en Egypte.

Cette cérémonie permettait une importante mobilisation et accumulation d'une énergie de haute qualité, riche de significations, capable de produire des expériences non habituelles de conscience inspirée.

Ceci était possible parce que cette cérémonie se déroulait dans une atmosphère mentale particulière, dans un espace et un temps sacrés, parce qu'il y avait un dessein chargé au préalable et l'internalisation de la représentation de la déesse de la fertilité, de l'amour et du dieu consort, produisant aux protagonistes de la cérémonie une expérience de substitution du moi par leurs dieux modèles.

La cérémonie de la hiérogamie fut certainement source d'inspiration, de joie et de vitalité pour les protagonistes, mais aussi pour tous les dévots qui l'accompagnaient.

INTRODUCTION

La hiérogamie ou mariage sacré s'est pratiquée durant presque 2000 ans à Sumer, en Mésopotamie et en Egypte. À Sumer, c'était la cérémonie centrale lors de la célébration de la nouvelle année. Pendant cette cérémonie, une prêtresse de haut rang et le roi représentaient la déesse de l'amour et de la fertilité et les dieux consorts. La visée de l'union sexuelle dans le contexte de cette cérémonie était de garantir la fertilité des champs, des animaux et des femmes et d'assurer ainsi le bien-être du peuple durant toute l'année.

Nous avons pris comme référence la hiérogamie célébrée à Uruk et à Ur, entre 2700 et 2300 avant notre ère, qui unissait la déesse Inanna et son être aimé Dumuzil, parce que nous en avons retrouvé trace sur de nombreuses tablettes d'écriture cunéiforme qui racontent le cortège, les préparatifs et les hymnes du roi/dieu à la prêtresse/déesse et réciproquement.

La passion et l'exaltation des hymnes sumériens nous permettent de déduire que l'union sexuelle dans un contexte sacré et avec un dessein chargé au préalable, permet une importante mobilisation et accumulation d'une énergie inspirée, riche en significations. C'est une expérience qui produit des registres non habituels et des états inspirés de conscience associés à la joie, à la vitalité et à l'amour. Nous retrouvons ces mêmes attributs dans les différents hymnes.

INTÉRÊT

L'intérêt est de retrouver un mode de structuration et de mobilisation de l'énergie sexuelle, capable de produire avec une charge d'énergie importante inspirée et riche en contenus, des expériences non habituelles et intégratrices qui, selon l'objectif fixé, peut être introjectée jusqu'aux espaces profonds dans le travail d'Ascèse.

Le point de vue utilisé est celui de l'expérience interne qui accompagne la cérémonie.

«Si tu me demandes d'autres explications, je te dirai que, en réalité, le sexe est saint et qu'il est le centre d'où jaillissent la vie et toute créativité; de même qu'il est à l'origine de toute destruction quand le problème de son fonctionnement n'est pas résolu.»

«Ne crois jamais aux mensonges de ceux qui enveniment la vie en se référant au sexe comme à quelque chose de méprisable. Au contraire, il y a en lui de la beauté et ce n'est pas en vain qu'il est lié aux meilleurs sentiments d'amour.»

«Prêtes-y attention et considère-le comme une grande merveille que l'on doit traiter avec délicatesse et dont on ne doit pas faire une source de contradiction ou un agent de désintégration de l'énergie vitale.»¹

(Silo. Le Regard Intérieur, Silo, Chapitre XVII, paragraphes 6 à 8)

¹ Silo, *Humaniser la Terre*, Editions Références, Paris, 2003

ANTÉCÉDENTS HISTORIQUES

La célébration de la hiérogamie a ses antécédents au Néolithique. Dans son investigation de terrain, "Antécédents, racines de la Discipline Énergétique et des Ascèses en Occident, en Asie Mineure, en Crète et sur les îles égéennes" (2008), Karen Rohn synthétise ces antécédents :

"The Neolithic was the product of a new mental structuring of life and its continuity was motivated by the impulse to produce and translated into the invention of agriculture through the domestication of animal and vegetal life; the creation of permanent living settlements away from the caves; a new cosmological vision with the feminine and masculine principals with sexual sacredness in the center was elaborated; an expanded temporal horizon within the human being and new technologies in all areas of human life."

*"The comprehension that it was the sexual union of the two previously mythically separated masculine and feminine principles that generated life was the basis for human being's possibility to create and produce a new world."*²

"The fertility of the earth and the fertility of women become one and women are converted into those responsible of the abundance of the harvest since they know 'the mystery of life'."

*"While the sacred generative capacity of the feminine had its roots in the caves of the Paleolithic, it was in the Neolithic that this principal became developed and created a new psychosocial landscape with the Great Mother Goddess in the center. With the complementation and incorporation of the male principal as the companion or mate of the goddess, this sacred mystery of the continuity of life became shared."*³

*"The primordial energetical antecedents of seeing the vegetative/sexual energy as sacred; of the sacred energetical potential found in the sexual complementation between the masculine and feminine principals; the comprehension of the relation of sexual energy to the principal of continuity; the connection of the force of a Proposal with sexual/energetic potential; new techniques of personal desire of connection with sacred spaces (altars) all were developed within this era."*⁴

² «Le Néolithique fut le fruit d'une nouvelle structuration mentale de la vie et sa continuité fut motivée par la pulsion de produire, traduite dans l'invention de l'agriculture au travers de la domestication de la vie animale et végétale et par la création d'établissements permanents à l'extérieur des cavernes ; une nouvelle vision cosmologique est élaborée, incluant les principes féminins et masculins avec le caractère sacré du sexe au centre (comme élément central) ; un horizon temporel étendu à l'intérieur de l'être humain et de nouvelles technologies dans tous les domaines de la vie humaine.»

«La compréhension que c'était l'union sexuelle des deux principes masculin et féminin précédemment séparés de manière mythique qui produisait la vie, fut la base d'une possibilité pour l'être humain de créer et de produire un nouveau monde.»

³ «La fertilité de la terre et la fertilité des femmes deviennent une et les femmes sont converties en responsables de l'abondance de la moisson puisqu'elles connaissent « le mystère de la vie ».

«Tandis que la capacité génératrice sacrée du féminin a ses racines dans les cavernes du Paléolithique, ce fut au Néolithique que ce principe se développa et créa un nouveau paysage psychosocial centré sur la Grande Déesse Mère. Avec la complémentation et l'incorporation du principe masculin en tant que compagnon ou époux de la déesse, ce mystère sacré de la continuité de la vie est partagé.»

⁴ «Les antécédents énergétiques fondamentaux de l'énergie végétative/sexuelle comme sacrée ont tous été développés à cette époque; le potentiel énergétique sacré trouvé dans la complémentation sexuelle entre les principes masculin et féminin ; la compréhension de la relation de l'énergie sexuelle avec le principe de continuité ; la connexion de la force d'un Desein avec le potentiel sexuel/énergétique ; de nouvelles techniques de désir personnel de connexion avec les espaces sacrés (autels).»

SUMER

À l'issue du Néolithique et au début de l'étape de formation des civilisations et des empires, les cultes religieux de la déesse-mère ont été transformés en ajoutant des attributs en accord avec le nouveau moment social. Celle-ci, la grande déesse-mère, a été supplantée au panthéon des Dieux par de nouveaux dieux guerriers, perdant sa position centrale sans disparaître pour autant.

Vers l'année 3500 avant notre ère, les Sumériens sont apparus en Basse Mésopotamie considérée aujourd'hui comme la première civilisation. La période de la civilisation d'Uruk au quatrième millénaire avant notre ère représente le passage du village à la ville. À cette époque, se développent l'écriture cunéiforme, les sceaux cylindriques, le tour de potier, le travail avec le cuivre et le bronze et l'on découvre la roue.

L'organisation politique des Sumériens repose sur l'état-cité gouverné par un roi. La fonction du roi est de se défendre face aux attaques des ennemis et d'agrandir le territoire. Il devait aussi veiller au bien-être et au développement de son peuple, en étendant et en améliorant le système d'irrigation, les routes et les chemins. Il devait aussi promouvoir et garantir la loi et la justice au cours de son règne en promulguant des ordonnances, des édits et des codes législatifs.

Au troisième millénaire, plus particulièrement entre 2700 et 2300, cette civilisation acquiert un tel essor et un tel développement que Kramer, dans son livre *"L'Histoire commence à Sumer"* (1985) affirme que c'est à Sumer que débute l'histoire. La vie publique et privée se spécialise chaque fois plus. L'écriture cunéiforme se développe ; apparaissent les premières écoles où l'on enseigne à lire et à écrire - on a retrouvé des tablettes avec des listes de mots que les étudiants devaient apprendre -, la première pharmacopée, le premier manuel d'agriculture ; un système de poids et mesures est établi,.... Tout cela reflète un énorme déploiement créatif et novateur. Une organisation sociale et politique complexe se développe également, avec la création d'institutions, de droits et d'obligations. La production de nourriture, de vêtements et d'outils s'organise et se structure, le commerce et la circulation de biens s'ordonnent.

C'est aussi une période de rivalités et de luttes entre les villes-états.

Il s'agit d'un moment d'expansion et de conquête dans tous les domaines, accompagné d'une soif d'organisation et d'ordre pour garantir le bien commun.

D'où obtient-on cette force créatrice, cette impulsion d'expansion et de développement dans tous les domaines ?

CROYANCES ET COPRÉSENCES

En rapport avec la cosmogonie des Sumériens, Kramer affirme ce qui suit :

“Il y avait eu un commencement. Le premier élément avait été l'Océan primordial infini. Ils en firent une sorte de “cause primordiale”, de “premier moteur”. C'était, enseignaient-ils, du sein de cette Mer originelle que le Ciel-Terre était né. C'était elle qui avait « procréé » l'univers. Divine mère des dieux, elle avait donné naissance au Ciel et à la Terre, et ceux-ci avaient ensuite donné naissance aux autres dieux.”⁵

“Les premiers dieux se confondaient avec les grands éléments cosmiques : le Ciel, la Terre, l'Air, l'Eau. Ces dieux “cosmiques” engendrèrent d'autres dieux (...) C'est à eux qu'étaient dévolus, en tant qu'organiseurs et mainteneurs du cosmos, les rangs royaux au sein desquels tout était, se développait et s'activait. (...) Chacun de ces êtres avait la charge d'un élément particulier de l'univers, dont il devait diriger les activités d'après des règles bien établies.”⁶

“Il suffisait au dieu créateur d'établir un plan, d'émettre une parole et de prononcer un nom, et la chose prévue et désignée venait à l'existence.”⁷

De la même manière que chaque dieu avait le pouvoir sur un élément, il y avait également dans chaque ville un dieu de tutelle ou dieu central. Inanna était la déesse de l'amour et de la fécondité et la déesse tutélaire de la ville d'Uruk.

“À l'éternité du monde, à sa fécondité, à sa colossale vitalité, correspondaient les pouvoirs surhumains de ces maîtres invisibles qui dirigeaient de haut le cosmos et maintenaient en équilibre les forces qui s'y déployaient.”⁸

Pour maintenir l'équilibre et l'ordre des forces du cosmos furent créés les *me*, qui étaient un ensemble de lois universelles et immuables qui devaient être suivies et respectées par tous les êtres humains et par les choses.

Les dieux habitaient au sommet d'une montagne qui unissait la Terre et le Ciel, dont la base était la Terre et dont la cime était le sommet du ciel.

Les dieux étaient des dieux proches. Ce qui leur arrivait affectait les êtres humains et toute la nature. Ce que les êtres humains faisaient pouvait plaire aux dieux et ainsi générer une bonne disposition envers eux, ou au contraire, pouvait leur déplaire et éveiller leur colère avec de terribles conséquences. Il était donc vital de maintenir les dieux contents. Mais ce que faisaient les êtres

⁵ Kramer S.N., *L'Histoire commence à Sumer*, Editions Arthaud, p.101

⁶Ibid.p.103

⁷Ibid.p.104

⁸ Ibid.p.105

humains influait également sur les champs, le monde, l'univers. Autant la nature que le monde des êtres humains était lié à celui des dieux.

Quelle expérience, quelle intuition leur a permis de concevoir un monde dans lequel tout était en interrelation et imbriqué ?

CÉLÉBRATION DE LA HIÉROGAMIE



Le rite du Mariage Sacré ou Hiérogamie s'est célébré pendant deux mille ans. À Sumer, il se célébrait le jour du Nouvel An et était précédé d'une période de préparations variées, avec des danses et de la musique (onze jours à Ur). La cérémonie de la hiérogamie était réalisée vers la fin des célébrations et se déroulait dans le temple ou *chapelle*, dans la partie supérieure des ziggourats. Cette cérémonie consistait en un mariage sacré entre le roi qui représentait le dieu et une prêtresse de rang élevé qui personnifiait la déesse de l'amour et de la fécondité. Dans le cas des villes d'Ur et d'Uruk, il s'agissait de la déesse Inanna et le roi personnifiait son époux, le dieu Dumuzi. L'objectif de ce rite était d'assurer la prospérité et la fertilité du pays durant l'année qui commençait et ainsi garantir son bien-être.

La déesse Inanna étant la déesse de l'amour et de la fécondité, elle représentait les forces vitales capables de garantir la reproduction de la vie et ainsi sa continuité et de l'augmenter en multipliant le bien-être. La continuité et le bien-être du peuple dépendaient d'elle.

Dans son livre, "Histoire des Religions", Tome II, James dit :

*"Les deux moments les plus importants de l'année agricole sont le printemps, dans lequel la croissance est apparente, et l'automne, quand les récoltes ont été moissonnées. Chacun de ces deux moments peut être considéré comme le début de l'année et, au travers des textes rituels babyloniens, nous savons que, lors de ces deux moments, on célébrait le festival de l'An nouveau dans les villes d'Erech et de Ur."*⁹

Kramer, dans son livre "Le mariage Sacré dans l'antique Sumer", écrit :

*"Mais ce dont les hommes et les animaux avaient le plus besoin pour assurer la procréation et la perpétuation de leur espèce était, sans doute, le désir et l'amour passionné, qui culminait dans l'union sexuelle et qui garantissait la fécondation des "matrices" par la semence fertilisatrice, "l'eau du cœur". Ces émotions délicates et ardentes furent mises dans les mains de l'attirante, séductrice, sensuelle et voluptueuse déesse de l'amour, Inanna, particulièrement adorée à Uruk, l'une des principales villes sumériennes, depuis au moins 3000 an avant J.C."*¹⁰

⁹ JAMES E. O., *Histoire des Religions*, Tome II, Vergara Editorial, Barcelone, 1963, pp.59-60

¹⁰ KRAMER, S. N., *Le Mariage Sacré dans l'Antique Sumer*, Editorial AUSA, Madrid, 1999, p.95

SIGNIFICATION DE LA CÉRÉMONIE DE LA HIÉROGAMIE

« Le mariage du Ciel et de la Terre sont la première hiérogamie ; les dieux se hâteront de la répéter et les hommes, à leur tour, l'imiteront avec la même gravité sacrée avec laquelle ils imitent tout geste accompli à l'aurore des temps. »¹¹

La célébration périodique de la cérémonie de la hiérogamie était de revivre la relation entre la déesse et le dieu réalisée aux temps sacrés des débuts (in illo tempore).

« Etant réel et sacré le mythe devient exemplaire et par conséquent répétable, car il sert de modèle, et conjointement de justification, à tous les actes humains (...) En imitant les actes exemplaires d'un dieu ou d'un héros mythique, ou simplement en racontant ses aventures, l'homme des sociétés archaïques se détache du temps profane et rejoint magiquement le Grand Temps, le temps sacré. »¹²

Dans "Méphistophélès et l'Androgyne", Eliade dit :

« ...Ces rites de totalisation par l'androgynie symbolique ou par l'orgie... sont tous effectués lorsqu'il s'agit d'assurer le succès d'un commencement : soit le commencement de la vie sexuelle et culturelle signifié par l'initiation, soit la Nouvelle Année, ou le printemps, ou le « commencement » représenté par une nouvelle récolte... « Commencer » une chose veut dire, en somme, qu'on est en train de créer cette chose-là, donc qu'on manipule une énorme réserve de forces sacrées. »¹³

Nous savons que cette cérémonie était réalisée à des dates spécifiques de célébrations, au nouvel an. Elle était précédée par plusieurs jours de célébrations avec musique, danse, jours de joie, auxquels prenait part toute la communauté. Les dévots prenaient probablement part aux orgies sexuelles à l'intérieur et autour du temple. Mais, ce qui est certain, c'est qu'ils vivaient l'expérience par le biais de leurs représentants. Assurément, comme c'est encore le cas aujourd'hui de par le monde, la période des célébrations du nouvel an, était un moment où les gens se lâchaient et où d'autres lois étaient en vigueur.

Renforcé par le fait que l'on pouvait revivre un acte des dieux qui s'était déroulé en des temps reculés, on entrait dans un autre temps, dans un temps sacré.

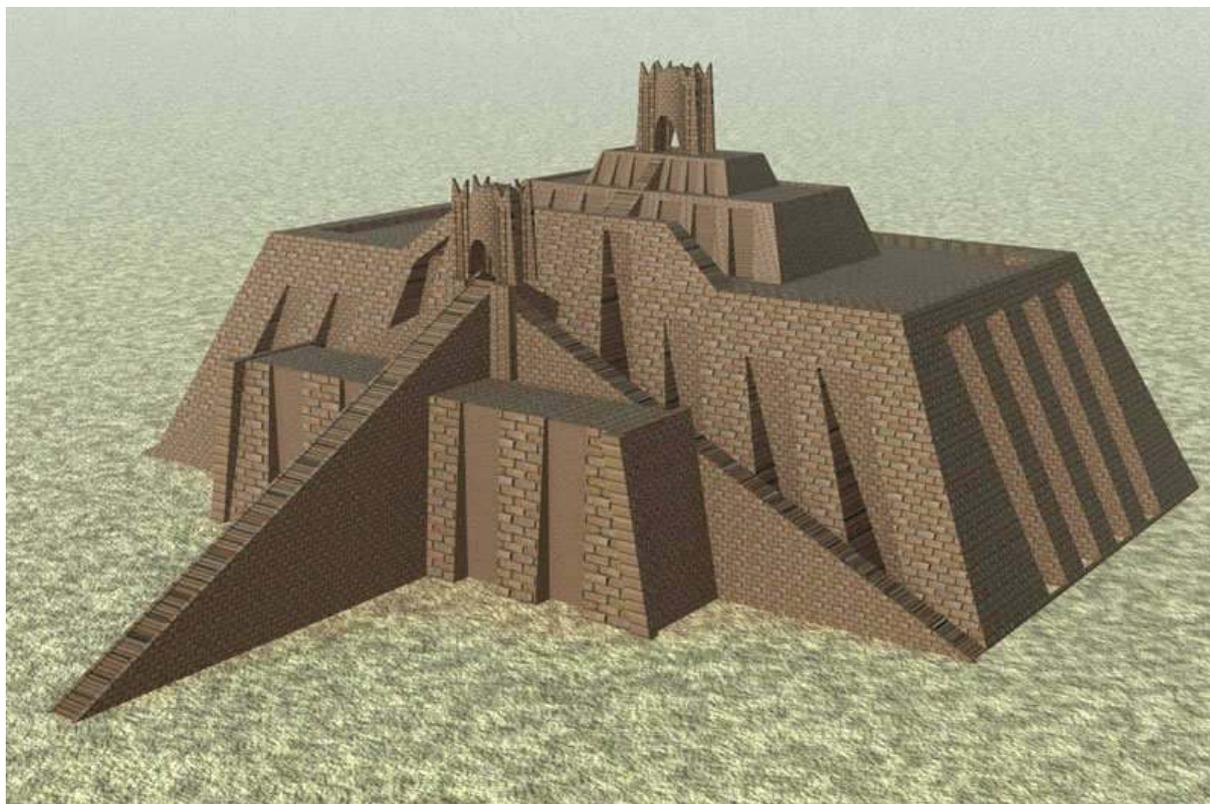
La cérémonie se tenait dans l'enceinte du temple, dans la plus haute partie de la ziggourat. La ziggourat était une pyramide tronquée, échelonnée, construite sur des plates-formes. La ziggourat d'Ur avait approximativement vingt-trois mètres de hauteur. Diverses pyramides se

¹¹ ÉLIADÉ M., *Traité de l'Histoire des Religions*, PBP, 1975, p.208

¹² ÉLIADÉ M., *Mythes, Rêves et Mystères*, Gallimard, 1957 p.21,22

¹³ ÉLIADÉ M., *Méphistophélès et l'Androgyne*, Gallimard, 1962, p.165

retrouvent dans de nombreuses cultures, symbolisant la montagne sacrée qui unissait la Terre au ciel. Dans son *“Traité de l’Histoire des Religions”*, Éliade reprend : «La Montagne» continue d’être le symbole de la divinité céleste suprême même quand cette dernière «se spécialise» en divinité de la fécondité et de la souveraineté.»¹⁴



Nous ne connaissons pas le déroulement de l'union sexuelle lors de la célébration de la hiérogamie, mais de nombreux hymnes nous sont parvenus grâce aux tablettes découvertes. Voici quelques exemples extraits du livre *“Le Mariage Sacré dans l’Antique Sumer”* de Kramer :

Nous trouvons une demande à la déesse pour qu'elle bénisse le roi pendant la nuit d'amour:

*«Le soleil est allé dormir, le jour est passé,
pendant que tu le regardes sur le lit,
pendant que tu caresses le seigneur,
accorde la vie au seigneur,
accorde le bâton de commandement et les rênes (le licou) au seigneur.»*¹⁵

Par le biais de l'union sacrée, la déesse pouvait «ressusciter» le roi après sa mort symbolique, elle le transformait en roi et lui transmettait des pouvoirs pour que la terre soit fertile. Mais cela ne se limitait pas là; dans son *“Traité de l’Histoire des Religions”*, James fait référence à la citation suivante de Hooke :

«... Les noms d'un certain nombre de rois mésopotamiens portent un préfixe divin (le signe déterminatif qui indique la déité dans l'écriture cunéiforme est une étoile à huit pointes),

¹⁴ ÉLIADE, M., *Traité de l’Histoire des Religions*, PBP, 1975, p. 85

¹⁵ KRAMER, S. N., *Le Mariage Sacré dans l’Antique Sumer*, Editorial AUSA, Madrid, 1999, p.95

surtout dans les premiers temps. Dans une liturgie très connue de Tammuz (M. Witzel, Tammuz- Liturgien und Verwandtes, p. 17), nous trouvons le nom de onze rois d'Ur et d'Isin, qui portent le déterminatif divin...»¹⁶

Il continue avec une citation du professeur Frankfort: *«Il se pourrait très bien que ne soient déifiés que ces rois auxquels une déesse aurait ordonné de partager son lit...»*

Dans le même livre, Kramer se réfère à un des hymnes traduits :
«Il se référerait probablement à Dumuzi, qui, en tant que roi de la ville, devait être un guerrier courageux et auquel Inanna, déesse de l'amour et de la fécondité, fournissait des armes invincibles.»¹⁷

Une brève bénédiction de la déesse Inanna pour Dumuzi :

*« ' Taureau sauvage', ` vie du pays', j'apporterai la vie à son temple,
je satisferai tous ses désirs,
à son peuple, dans la demeure princière, je rendrai justice,
je ferai que pour eux, dans le palais, on prononce des jugements justes.»¹⁸*

Que se passait-il ? Quelles expériences se produisaient au cours de l'union sexuelle dans la célébration de la hiérogamie, qui donnaient les pouvoirs au roi, le défiaient, le dotaient d'armes invincibles et qui non seulement assuraient la fertilité des domaines - et ainsi également le bien-être du peuple -, mais qui, en outre, assuraient que le roi soit un roi bon et juste ?

Dans le chapitre «Méthodologie et Histoire des Religions», Éliade cite Marcel Granet :

«Au cours des festivités collectives du printemps et de l'automne, ... les chœurs antagonistes s'affrontent comme l'ombre et la lumière. Le champ où l'on s'assemble représente la totalité de l'espace, tout comme l'assistance symbolise la totalité du groupe humain et les choses de la nature. Et une hiérogamie collective couronnait les réjouissances –rituel assez répandu, nous l'avons vu, dans le monde. Dans ce cas aussi, la polarité – acceptée comme règle de vie pendant le reste de l'année – est abolie, ou transcendée, dans l'union des contraires.»¹⁹

Dans l'union sexuelle se produit l'expérience de complémentarité des contraires, d'unité dans l'union et/ou la mixtion qui est tellement propre aux états inspirés de la conscience.²⁰

De la cérémonie du roi Shulgi, deuxième roi de la Dynastie d'Ur, avec la prêtresse/déesse, nous avons ce poème de la déesse au roi :

*«Lorsque pour le taureau sauvage, pour le Seigneur, je me serai baignée,
Lorsque pour le berger Dumuzi je me serai baignée,
Lorsque, ... avec des colorants (?) je me serai parée,
lorsque avec de l'ambre j'aurai enduit ma bouche,
lorsque avec du khôl²¹ j'aurai peint mes yeux,
lorsque mes reins auront été modelés entre ses douces mains,
lorsque le Seigneur, couché près de la sainte Inanna, le berger Dumuzi,
Avec du lait et de la crème aura lissé ma cuisse,
Lorsque sur ma vulve, il aura posé sa main ...,*

¹⁶ JAMES, E. O., *Histoire des Religions*, Tome II, Vergara Editorial, Barcelone, 1963, p.41

¹⁷ KRAMER, S. N., *Le Mariage Sacré dans l'Antique Sumer*, Editorial AUSA, Madrid, 1999, p.189

¹⁸ Ibid. p.94

¹⁹ ELIADE, M., *La Nostalgie des origines*, Gallimard 1971, p.332

²⁰ Voir *Notes de Psychologie*, Psychologie IV, Silo, Editions Référence

²¹ Cosmétique antique

Lorsque comme son bateau noir, il l'aura..,

*Lorsque sur le lit il m'aura caressée,
Alors je caresserai mon Seigneur,
je décrèterai un sort agréable pour lui
Je caresserai Shulgi, le fidèle berger,
je décrèterai un noble destin pour lui,
Je caresserai ses reins, et au berger du pays,
je décrèterai son sort»²²*

Dans ce poème, nous est raconté comment la prêtresse/déesse se prépare pour recevoir le roi/dieu. Les adjectifs utilisés dénotent le ton affectueux dans lequel se passe leur rencontre à deux : «belles mains», «douce vulve», «je parlerai doucement». Dans des poèmes différents entre d'autres protagonistes, ces attributs se retrouvent : beauté («Amant, je te donnerai mes caresses douces, mon beau, miel je t'apporterai », « nous jouirons de tes doux enchantements»²³), douceur («... tandis qu'elle adoucit le lit qui réjouit le cœur») et joie (« ton cœur, je sais où réjouir ton cœur»²⁴).

Voici un poème avec lequel l'amant reçoit son aimée :

*«Ta venue, c'est la vie,
Ta venue dans la maison, c'est l'abondance,
être étendu à tes côtés est ma plus grande joie,
M'allonger à ton côté est ma plus grande joie.»²⁵*

Cet autre poème du «Chant des Chanteurs» (I, 2-4) dans lequel l'amante parle au roi, nous révèle que l'union sexuelle sacrée est associée à des états de ravissement (aliénation), d'«ivresse», de transe par le type d'allégories qui sont utilisées : «tes caresses sont meilleures que le vin», «ton arôme qui ravit», et qu'elle est aussi associée au bonheur et à la joie :

*«Embrasse-moi de ces baisers qui sont les tiens,
tes caresses sont meilleures que le vin ;
que l'odeur de tes parfums est agréable,
toi-même es l'arôme qui ravit,
comment les femmes ne vont-elles pas t'aimer.
Emmène-moi avec toi, allons, allons ;
et le roi m'a emmenée dans la pénombre
pour rire et être heureux ensemble,
revivre tes caresses meilleures que le vin ;
comment ne pas t'aimer.»*

²² KRAMER, «L'Histoire commence à Sumer», Editions Arthaud p.195

²³ *ibid.* p.107

²⁴ *ibid.* p.107

²⁵ *ibid.* p.201

RECRÉATION DE L'EXPÉRIENCE

Nous ne connaissons pas les procédés usités pendant l'union sexuelle. Alors, nous essayons de nous représenter l'expérience, nous faisons un effort pour ressentir intuitivement et suivre intérieurement l'expérience.

Les protagonistes sont dans un temps qui n'est pas le temps du quotidien, c'est un temps sacré. Plusieurs jours de célébrations symboliques et préparatoires précèdent la cérémonie. Au cours de ces journées, les protagonistes se mettent en disposition intérieure, motivés par le dessein de garantir le bien-être de leur peuple durant l'année et un gouvernement bon et juste.

Ils montent dans la partie la plus élevée de la ziggourat, dans le temple, depuis lequel l'horizon est ample, illimité, jusqu'où parvient le regard. Ils sont en haut, au plus haut, au plus proche du ciel. Ils sont dans un espace sacré.

Alors, la prêtresse internalise l'image sacrée de la déesse. Ce n'est pas seulement un agissement, mais une internalisation de la représentation cénesthésique du modèle de la déesse jusqu'à ce qu'elle s'expérimente elle-même comme déesse, qu'elle « se convertisse » en déesse. Par conséquent, c'est la déesse qui parle à travers la prêtresse. Si elle parvient à internaliser correctement l'image de la déesse, cette représentation la transforme, alors elle sent, pense et regarde comme la déesse, expérimentant ses attributs. La prêtresse se fait déesse, entrant dans un état d'altération élevé de la conscience par substitution du moi par une représentation ayant une forte charge affective.

Il se passe la même chose avec le roi, qui internalise l'image du dieu consort.²⁶

Citant Éliade: «*un adage tantrique rappelle qu'on ne peut vénérer un dieu si l'on n'est soi-même dieu. S'identifier à la divinité, devenir soi-même dieu, équivaut à réveiller les forces divines qui sommeillent dans l'homme.*»²⁷

Dès lors, on imagine sans difficulté l'union sexuelle dans un contexte d'espace et de temps sacrés, avec un dessein chargé affectivement pendant des jours de célébration, dans lesquels les protagonistes entraînent dans un état d'altération de la conscience par la substitution du moi par l'internalisation de la représentation cénesthésique de la déesse et des dieux qui transformaient et modifiaient le regard qu'ils avaient l'un sur l'autre, leur permettant de reconnaître dans l'autre le dieu ou la déesse. Ils revivaient un acte d'union créateur qui s'était passé à l'aube des temps et expérimentaient le surpassement des polarités par une expérience de complémentarité et d'unité des principes féminin et masculin, qui pouvaient produire un énorme potentiel d'énergie de très haute qualité; c'est-à-dire, un important flot d'énergie inspirée, capable de produire des expériences significatives, transformatrices et non habituelles.

C'est une expérience pleine de signification qui s'écoule dans un espace et un temps sacrés, et qui recèle un dessein de projection.

L'énergie sexuelle est associée à la force de la vie, c'est la force qui donne naissance aux choses et qui fait que les choses surgissent et s'épanouissent.

Cependant, la floraison et l'abondance des moissons au moyen de l'union sexuelle entre la déesse et les dieux, ne pouvaient se réaliser avec une petite charge ou une énergie ténue; au

²⁶ Concernant la substitution du moi, Silo, *Notes de psychologie*, Psychologie IV, Editions Références

²⁷ ÉLIADÉ M. (1954), *Yoga, Immortalité et Liberté*, petite bibliothèque Payot, pp. 110-111

contraire, il fallait un potentiel énergétique maximum, une « explosion de vie ».

L'internalisation de l'image est un modèle significatif avec une charge affective; celle de la déesse et du dieu transforment les protagonistes, les élèvent à un état de légère transe par substitution du moi par le dieu et la déesse et les portent à expérimenter en eux-mêmes les attributs de ces modèles internes, réveillant en eux des potentiels insoupçonnés.

Le regard est transformé, internalisé. C'est un regard intérieur qui permet de voir et de reconnaître dans l'autre, le dieu ou la déesse au-delà de son apparence quotidienne. Selon les hymnes connus, c'est un regard qui fait apparaître l'autre, beau, puissant/plein de vie, doux. C'est un regard altéré similaire à un autre état inspiré, celui de l'état amoureux.

Mais les hymnes nous révèlent aussi une disposition affective en nous parlant de l'« aimé de mon cœur ». Il s'agit d'une union sexuelle sacrée avec une disposition interne à s'ouvrir et à se livrer affectivement. Le regard jusqu'à l'autre et le regard de l'autre que chacun expérimente sur lui-même produit une importante mobilisation énergétique. Ce n'est pas l'objet en soi, mais la représentation, l'image structurée dans la conscience de l'autre et de soi-même, qui produit la mobilisation de l'énergie.

Une fois l'union sexuelle accomplie, la prêtresse/déesse prédit au roi/dieu les événements de l'année qui commence, au travers de ses visions et de ses intuitions. C'est une expérience connue dans les états inspirés de la conscience.

« Il y a dans la mystique de vastes domaines d'inspiration. Précisons que lorsque nous parlons de "mystique" en général, nous faisons référence aux phénomènes psychiques "d'expérience du sacré" dans ses diverses profondeurs et expressions. Il existe une abondante littérature qui relate des rêves, des "visions" en demi-sommeil et des intuitions en veille de personnages référents dans les religions, les sectes et les groupes mystiques. »²⁸

²⁸ Silo, *Notes de Psychologie*, p. 150

PAYSAGE SOCIAL EN RELATION AVEC LA SEXUALITÉ

La célébration de la hiérogamie était une célébration publique et collective qui, probablement, impliquait également une activité sexuelle des dévots à l'intérieur et autour du temple. Même si ce n'était pas ainsi, les hommes et les femmes « vivaient » ce rituel à travers les représentants.

Nous savons en plus que dans les temples dédiés à Inanna et à d'autres déesses de l'amour et de la fécondité, il y avait de nombreuses prêtresses qui pratiquaient ce qu'on appelait «la prostitution sacrée». De nombreuses familles influentes et puissantes envoyaient leurs filles aux temples afin qu'elles deviennent prêtresses, ce qui nous permet de supposer que c'était une activité socialement valorisée. Dans les temples vivaient les prêtres, les prêtresses, les musiciens et les hiérodules. On présume qu'à l'époque de Inanna à Uruk, vivaient au même moment 400 hiérodules ou «prostituées sacrées».

Dans le mythe suméro-akkadien, nous trouvons des références à Enkidu, un sauvage qui vivait avec les animaux. Consulté par un chasseur, Gilgamesh *«lui recommanda de prendre une belle servante du temple, jeune fille de joie, de l'emmener avec lui et de la mettre à portée de l'intrus»*.²⁹ Enkidu après avoir passé sept jours avec elle *«ne put courir mais son intelligence s'ouvrit et il commença à penser et à sentir comme un homme»*³⁰.

Ce peu de références nous permet de supposer que dans le paysage social, la sexualité n'était pas quelque chose d'occulte, d'honteux ou de réprimandable. Au contraire, la sexualité était associée à la joie, aux forces créatrices et permettait d'ouvrir l'intelligence. La sexualité était sacrée et à travers elle on pouvait prendre contact avec le divin.

Les impulsions provenant du sexe étaient structurées dans ce paysage social comme une expérience transférentielle produisant une intégration des contenus de conscience et une cohérence vitale.

*«Il arrive parfois qu'un paysage soit réprouvé ou accepté par les multitudes et par les peuples. Cependant cette réprobation ou cette acceptation se trouvent-elles dans le paysage ou au sein des multitudes et des peuples?
Entre le soupçon et l'espoir, ta vie s'oriente vers des paysages qui correspondent à quelque chose qui se trouve en toi.»*³¹

Quel serait le soupçon, l'espoir? Sur base de quoi se formaient les expériences?

²⁹ SILO, *Mythes Racines Universels*, Éditions Références, Paris, 2005, p.16

³⁰ Ibid, p.39

³¹ SILO, *Humaniser la Terre*, Éditions Références, Paris, 1997, p.78

CONCLUSION

À l'époque de Sumer, la sexualité sacrée était considérée comme une voie de contact avec les dieux et, grâce à un dessein, celle-ci pouvait être projetée pour le développement et le bien-être d'autrui et du peuple. La sexualité sacrée, en particulier la cérémonie de la hiérogamie, permettait de compter avec un flux important d'énergie inspirée qui produisait des expériences significatives et non habituelles de transformation associées à la joie, à l'amour, à l'unité et aux forces créatrices.

Il est certain qu'ici se trouvent les racines de procédés énergétiques d'autres cultures et époques postérieures, dans lesquelles cet énorme potentiel d'énergie inspirée a pu être dirigé par un dessein de projection ou d'introjction au cours d'un travail d'ascèse.

Aujourd'hui, dans un monde désacralisé et à la sexualité banalisée, en carence de signifiant et l'associant fréquemment à une expérience de contradiction et/ou de souffrance, retrouver la mémoire d'un paysage social et de modèles dans lesquels l'énergie sexuelle était source de développement et d'inspiration pourrait être d'un grand intérêt. Tant dans la mémoire individuelle que collective gisent ces modèles de dieux et de déesses dont l'union sacrée réveillait les forces vitales qui impulsent la croissance, le développement et la joie de vivre. Ce petit apport veut être un signal pour se souvenir et réveiller cette mémoire profonde dans laquelle l'union sexuelle nous a permis de prendre contact avec le sacré et de revivre l'union originelle entre les dieux et les déesses ; et que cette union puisse se convertir en une source d'inspiration, de joie et d'amour pour notre « quoi faire dans le monde », et en une source énergétique capable de nous impulser dans notre recherche et désir des espaces profonds et sacrés.

«Celui qui connaît ses modèles profonds est sage; plus sage encore est celui qui peut les mettre au service des meilleures causes.»³²

³² SILO, *Humaniser la Terre*, Éditions Référence, Paris, 1997, p.120

SOURCES D'INFORMATION

- **ÉLIADE, M.** (1954) *Yoga. Immortalité et Liberté*, Petite Bibliothèque Payot, Paris
- **ÉLIADE, M.** (1957) *Mythes, Rêves et Mystères*, Éditions Galimard, France,
- **ÉLIADE, M.** (1962) *Méphistophélès et l'Androgyne*, Éditions Galimard, France
- **ÉLIADE, M.** (1971) *La Nostalgie des Origines*, Éditions Gallimard, France
- **ÉLIADE, M.** (1975) *Traité de l'Histoire des Religions*, Petite Bibliothèque Payot, Paris
- **JAMES, E. O.**, *Histoire des Religions*, Tome II, Editorial Vergara. Barcelone, 1963
- **KRAMER, S. N.** (1999) *Le Mariage Sacré dans l'Antique Sumer*, Editorial AUSA, Madrid,
- **KRAMER, S. N.** (1975) *L'Histoire commence à Sumer*, Editions Arthaud, France
- **ROHN, K.** (2008) *Racines et antécédents de la Discipline Énergétique et des Ascèses en Occident, en Asie Mineure, en Crète et dans les îles égéennes*. Monographie. Centre d'Études. Parc d'Étude y de Reflexion Punta de Vacas.
Disponible sur: <http://www.parquepuntadevacas.org>
- **SILO (2006)** *Notes de Psychologie*, Éditions Références, Paris
- **SILO** (1997) *Humaniser la Terre*, Éditions Références, Paris
- **SILO** (2005) *Mythes Racines Universels*, Editions Références, Paris

Illustrations

- **Terre cuite représentant un couple d'amants dans le lecho. KRAMER, S. N., Le Mariage Sacré dans l'Antique Sumer**, Editorial AUSA, Madrid, 1999, p.14
- **Ziggourat d'Ur (p.18)**: Université de Cantabria. Disponible sur : <http://ocw.unican.es/humanidades/historia-del-proximooriente/modulo-2/zigurat-de-ur>.
Récupéré le 26/12/2010.